

Du texte à l'image,
de l'auteur aux concepts.

Processus de construire

Le Collectif ETC : une pratique matricielle du projet pour
une implication citoyenne

lu par :

URIBE Victoria
MEKSVANH Cléa
& ALARD Laurine



2018

Extraits choisis

“À partir des travaux du Collectif Etc, et en nous appuyant sur une recherche historique couvrant divers champs disciplinaires, nous avons mis en évidence un modèle de pratique du projet basé sur la construction de trois matrices : mythogénique, quant à l'écriture d'un récit onirique; constructive, quant à la définition de règles et principes constructifs; politiques quant à la mise en œuvre du projet. L'objectif d'un tel modèle est d'arriver à ouvrir les processus de fabrique de la ville en favorisant l'implication de multiples acteurs à différents moments du projet.”

“Ces expériences nous montrent que des situations nouvelles et la multitude des propositions générées peuvent modifier les modes de gouvernances des projets. Dans le premier cas, l'association Yakafaucon, le Collectif Etc et les nombreuses personnes impliquées sont devenus co-producteurs de l'aménagement, alors que dans le second cas, le Collectif Etc a simplement impulsé une dynamique ensuite portée par des acteurs locaux et qui sont aujourd'hui complètement autonomes.”

“Nous retrouvons là des esquisses de nos trois matrices : mythogénique par l'image de ce décollage spatial, constructive par l'utilisation d'une structure en échafaudage, et politique par les modes d'organisations internes au projet. Mais ce n'était qu'un événement ponctuel de quelques jours, non renouveler, peu en lien avec le voisinage, etc. Nous le voyons, ce modèle ne trouve pas d'applications concrètes et totales, mais n'est reste pas moins utile pour évaluer les processus de projet, ou pour être un point de visée à atteindre.

Enfin, nous devons aussi admettre que sa mise en application est trop dépendante d'une multitude de facteurs externes à la pratique même du métier d'architecte : les financements, la durée des contrats, les complexités administratives, etc. Mais, surtout, la principale limite vient de ce que Françoise Lugassy nomme l'impossible participation : « on n'arrive jamais tout à fait à croire que ceux qui détiennent le pouvoir soient prêts à le partager » (LUGASSY, 1977). Un vaste sujet, renvoyant aux questions de démocratie, sous les formes les plus ouvertes évoquées aujourd'hui, qu'elles soient participatives, contributives ou délibératives, toutes souhaitant dépasser le modèle représentatif électif d'aujourd'hui. Un vaste sujet, aujourd'hui trop peu abordé dans les écoles d'architecture ou dans la vie professionnelle, alors qu'il l'a pourtant été. Nous pouvons alors nous rappeler les mots du sociologue Paul-Henri Chombart de Lauwe pour qui « tout aménagement de l'espace suppose une prise de décision. [...] Toute création d'espace est un acte politique » (CHOMBART DE LAUWE, 1982).»

Biographie de l'auteur

Collectif ETC

Création en 2009 – Strasbourg

Association depuis 2011 – mode autogestion

Basée à Marseille depuis 2014

8 architectes / 1 chargée administrative – 20 collaborateurs

Le collectif ETC naît d'un regroupement d'architectes à Strasbourg en 2009. Ensemble, ils s'interrogent sur la façon de construire un projet et plus particulièrement sur le processus depuis la phase de réflexion-conception à la réalisation physique. Ils remettent en question le cadre de création architectural actuel en abordant son processus à travers l'implication citoyenne. Aujourd'hui ETC est composé de huit architectes, une chargée administrative et plus de 20 collaborateurs.

L'intérêt du collectif ETC est avant tout d'intégrer la population locale dans le processus créatif et d'accompagner une autonomie de la société dans l'amélioration de son cadre de vie. Les différents collaborateurs se concentrent sur le processus de réflexion, l'inclusion des usagers au projet, les nouveaux comportements liés aux infrastructures créées. Ils travaillent sur la ville de manière inclusive, autour de chantiers ouverts à un public spontané. De ce fait ils redonnent aux citoyens un moyen de s'investir directement au sein de l'évolution de leur quartier, de recréer une dynamique sociale et collective, le but étant de positionner l'association d'habitants en tant que principal interlocuteur des pouvoirs publics. Cela remet en question la gestion des espaces publics de quartiers. Est-il préférable de se diriger vers une gestion collaborative entre citoyens et responsables politiques et responsables techniques ? Le collectif prône un dialogue horizontal afin d'introduire dans la vie de quartier de nouvelles activités, des expérimentations architecturales et urbaines qui jouent sur la notion de temporalité autour des différentes phases du projet jusqu'à la phase chantier. Cette démarche devient, dans notre contexte actuel, une réponse au monopole de l'évolution de la ville par les institutions et le gouvernement, avec pas ou peu d'implication des usagers dans les décisions. Cette offre d'engagement social et participatif s'inscrit dans un milieu pensé à trop grande échelle comme si l'architecture était pensée pour répondre en premier lieu à un programme et ensuite pour les habitants. Les projets menés par le collectif permettent une implication démocratique au sein des changements urbains, écouter les revendications et comprendre toute la complexité des différents usages.



Résumé du texte

Le texte étudie la processus de création du Collectif Etc, en faisant l'hypothèse qu'il existe « un modèle de pratique du « projet » basé sur la production de matrices, qui permettait une implication de multiples acteurs tout au long du processus de fabrique urbaine. Trois matrices sont proposés: : une matrice mythogénique, correspondant à l'écriture d'un récit onirique ; une matrice constructive, liée à la définition de règles et principes constructifs ; une matrice politique, impliquant des modalités de mises en œuvre ouvertes.»

Le texte aborde ce que le collectif appelle la matrice « politique », Cela concerne la manière de mettre en œuvre des processus favorisant un partage de décisions au sein du projet. L'idée est d'inclure les habitants dans le processus créatif créant ainsi une maîtrise d'usage « les habitudes habitantes » qui deviendrait maîtrise d'ouvrage.

Le collectif prend l'exemple d'une de leur réalisation à Bordeaux, en 2012. Sur invitation de l'association Yakafaucon (est une association d'habitants du quartier St Jean/Sacré Cœur, créée en avril 2008 à l'initiative de quelques voisins qui souhaitaient créer des moments d'échanges et de convivialité. Son but est de favoriser les échanges et les rencontres entre les habitants du quartier dans un esprit convivial).

Dans ce projet le cahier des charges à été pensé par les habitants. Le processus du Collectif Etc est de définir un univers (ce qu'ils appellent une matrice Mythogénique) et des principes constructif (matrice constructive). Ensuite, ils mettent en place des ateliers participatifs et pédagogiques pour construire le projet. Ce qui permet aux populations du quartier de se rencontrer et d'échanger sur les attentes de chacun.

La deuxième intervention abordée dans le texte est située en Auvergne, entre septembre 2012 et mars 2013. Le collectif s'installe dans le petit village de Châteldon dans le but de redynamiser le centre. Pour ce faire, ils deviennent eux-mêmes habitants d'un bar-restaurant abandonné, et ainsi ils suivent un protocole bien défini allant de la rencontre aux préconisations d'actions en passant par le prototypage réel de propositions. Leur travail se base sur la volonté de regrouper tous les désirs locaux et d'en faire un travail de synthèse. Par exemple, en vue de redynamiser le commerce dans le centre ils proposent la mise en place d'un marché, de manière expérimentale.

A travers ces deux exemples, on découvre que des situations nouvelles et la multitude de propositions générées peuvent modifier les modes de gouvernances: Dans le premier cas, le collectif et les personnes impliquées sont devenues co-producteurs de l'aménagement alors que dans le deuxième

cas, le collectif a simplement impulsé une dynamique dont les acteurs locaux se sont ensuite appropriés vers leur autonomie.

Donc, la matrice politique est essentielle pour impliquer différentes personnes dans le processus de construction de la ville. Cette matrice est de la responsabilité de l'architecte, elle doit repenser les situations afin de pouvoir générer l'autonomie de groupes pour la prise de décisions à mener sur le production de l'environnement.

Introduction

L'acte architectural c'est construire. Il n'est pas perçu comme une finalité mais comme un processus qui s'étend de l'esquisse à la phase de réalisation, de sa réalité physique et concrète à sa réalité en mouvement, celle qui se développe avec la vie des matériaux et des usages/ usagers.

Ce qui nous intéresse est l'obligation de transformer les manières de construire aujourd'hui, dans un contexte de crise économique et politique, où les coupes budgétaires augmentent et où le marché public perd son énergie. Les entreprises de promoteurs prennent le contrôle.

Faire subsister l'Architecture et non le produit, résultant d'un marché de standardisation, devient primordial. L'ambition est donc de construire une architecture qui n'est pas celle de l'obsolescence mais bien celle qui est pérenne et qui a les capacités de s'adapter aux usagers et de leur permettre une évolution à l'intérieure d'elle.

Selon notre réflexion, l'acte architectural s'inscrit donc tout d'abord dans la Lutte. Elle engage à prendre des décisions fortes, à se positionner, contre l'ordre établi et donne naissance à des initiatives contre la normalisation. Elle prône l'imprévu, la trace de l'homme dans ce qu'il habite.

Après cet engagement, pour faire exister la lutte il faut Accompagner, sensibiliser. C'est un acte important dans le processus de construire. Il faut apprendre aux gens qui semblent être en-dehors de la profession «architecture», leur faire prendre conscience qu'ils sont tout autant capables, apprendre à ceux qui sont impliqués dans le métier, comme les étudiants en architecture devant être politisés, et de la même manière, à ceux qui ont de fortes connaissances, leur montrer qu'ils peuvent dévier du chemin et les utiliser d'une autre manière.

Pour clore ce processus mis en place, il faut Diffuser. Répandre les connaissances tirées de ces expériences de l'imprévu, du différent et du désordre est primordiale pour donner à voir les possibilités, les issus de ce contexte. Diffuser c'est mettre les acteurs premiers(habitants/ concepteurs/ ingénieurs ?) du projet, avec leur propres passifs et cultures, au même niveau de connaissances, ou du moins partager avec eux un même nombre de connaissances pour arriver à CO-produire, à se comprendre.

La réalité est que ces actes sont inscrits dans une simultanéité, il n'y a pas véritablement de hiérarchie entre eux, puisque lorsqu'on accompagne,

sensibilise à autre chose et qu'on diffuse autre chose, qui tente de bouleverser les codes, les systèmes établis, on ne cesse de lutter.

Cette réflexion s'appuie tout d'abord sur l'analyse et la critique de l'extrait d'un article sur le collectif ETC, qui met en place de nouvelles manières d'appréhender l'acte architecturale, à travers un processus et une démarche inclusive.

Mais la véritable constitution de notre article se précisera davantage avec l'exemple de La Mémé, de Lucien et Simone Kroll, qui servira de tuteur à l'approche de chacun de nos concepts et à leur développement plus théorique. Cette référence sera elle-même nourrie par d'autres, notamment Patrick Bouchain, Rudy Ricciotti ou encore Henri Lefebvre.

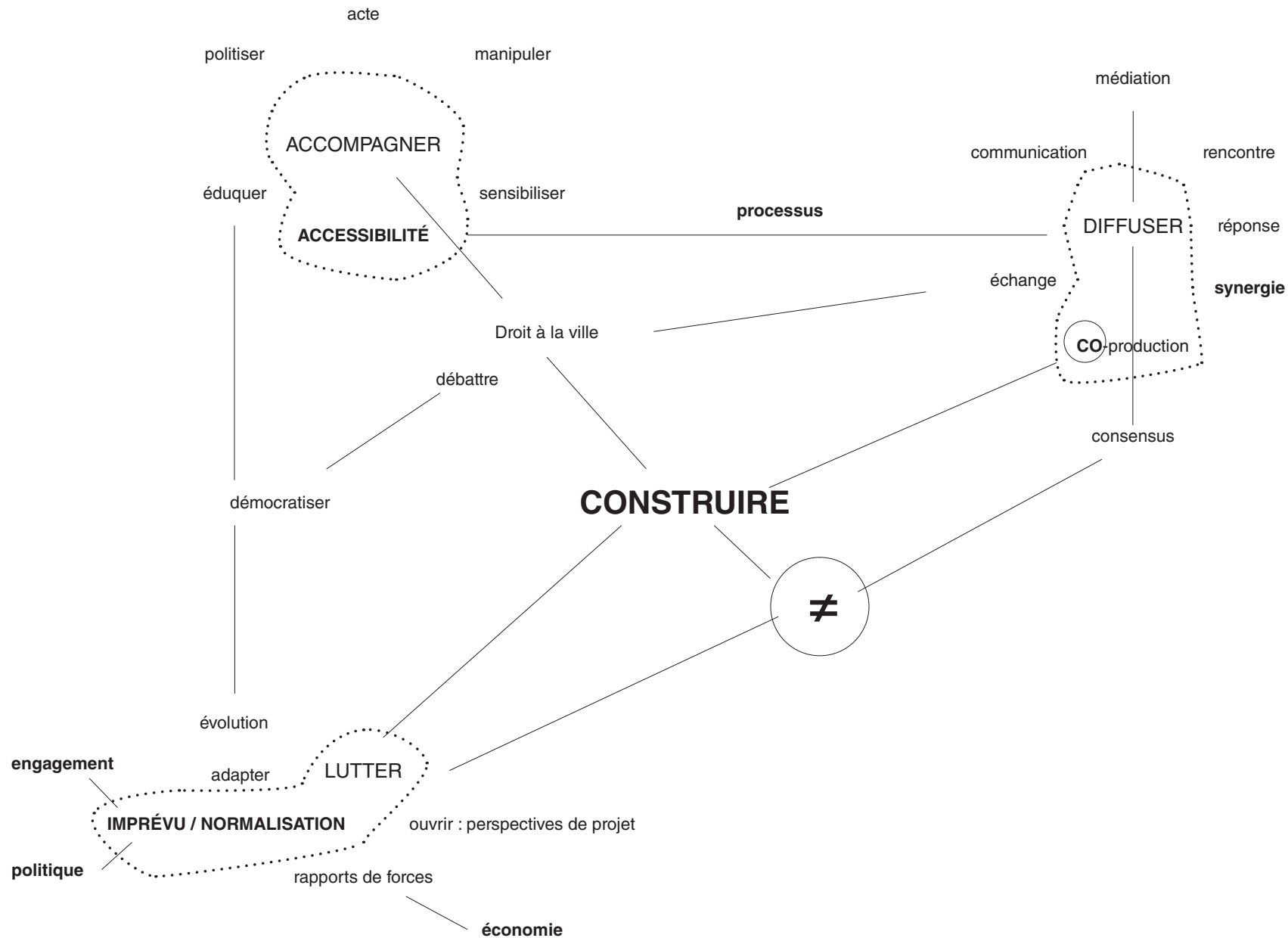
Problématique - En quoi la lutte fait émerger l'acte architectural ?

Ces expérimentations permettent de nous montrer les possibilités d'ouvertures des méthodes de projet et leur impact concret sur la vie des usagers. L'apparition de ce nouveau « rôle »: « la maîtrise d'usages » permet d'enrichir considérablement les préoccupations architecturales. Aussi, il permet une ouverture pédagogique qui consiste à sensibiliser et, par une activité commune, à créer du lien entre les habitants d'une même ville. C'est aussi un moyen de pérenniser l'architecture aussi bien physiquement que dans les consciences.

On veut sensibiliser comme on tend à politiser. La démarche collaborative veut impliquer les citoyens à prendre part aux choix, à les réconcilier avec la ville et l'architecture: on tente de créer une nouvelle démocratie.

C'est un processus qui tient à créer un rapport de confiance mais il est toutefois très lent, aussi pour des raisons qui relèvent de l'apprentissage profond des besoins. On peut alors se questionner sur son rapport avec le BIM. Le logiciel est supposé nous faciliter la conception, accélérer les prises en considération des paramètres. Donc, la concertation avec les habitants y apparaît-elle opposée ?

Mais évidemment le monde de l'architecte s'étend bien au-delà de ces concertations avec les habitants. Il doit prendre en compte aussi bien les rapports qui concernent les autres acteurs du projet mais aussi les financements et tend souvent à constituer des rapports de forces.



Concept 1 - LUTTER - Normalisation

Pourquoi on lutte ?

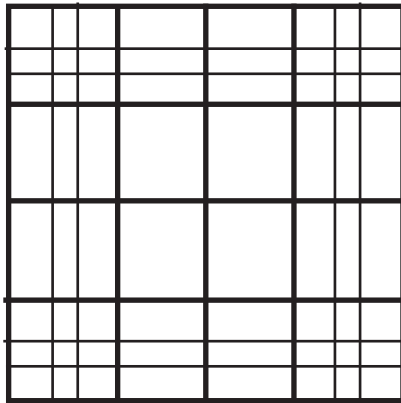
La lutte vient comme déclencheur du projet de la Mémé dans les années 60. Elle s'est effectuée par la contestation des étudiants sur le 1er schéma directeur mis en place par l'administration universitaire. Par la suite, ce sont les étudiants qui ont eux-même pris l'initiative de choisir leur architecte car ils refusent la création d'un plan d'ensemble d'une ville nouvelle.

Dans le contexte actuel, l'architecte doit avoir un regard critique, remplis de questionnements et de volonté dans la considération des nouveaux enjeux du marché: la crise politique, économique et donc architecturale. Il doit se positionner quant à la privatisation du marché, aux coupes budgétaires et aux normes qu'on lui impose. C'est son devoir de s'engager pour libérer l'acte architectural, mais il ne peut être seul dans cette démarche. Ce n'est pas le seul pouvoir de l'architecte qui réussira à transformer les manières de construire, les objectifs de rentabilité et le statut de l'architecture. Rien de tout cela ne pourra être chamboulé si les autres acteurs du projet ne s'investissent pas dans ce dessein. L'architecte doit les y encourager et y participer aussi vivement que possible.

Aujourd'hui, ce n'est pas l'architecte qui va faire révolution, mais bien les gens qui veulent posséder des lieux qu'ils habitent.

La lutte est présente sur tous les plans, à tous les niveaux, et la revendication d'un droit aux endroits que l'on habite, où l'on vit et où l'on étudie est légitime et primordiale dans l'acte architectural. Sans elles, la revendication/ la lutte, plus rien n'est architecture, plus rien d'autre ne se construit.

Aux concepteurs, maçons et usagers de refuser l'Architecture produit !



Concept 2 - LUTTER - Imprévu

Comment on lutte ?

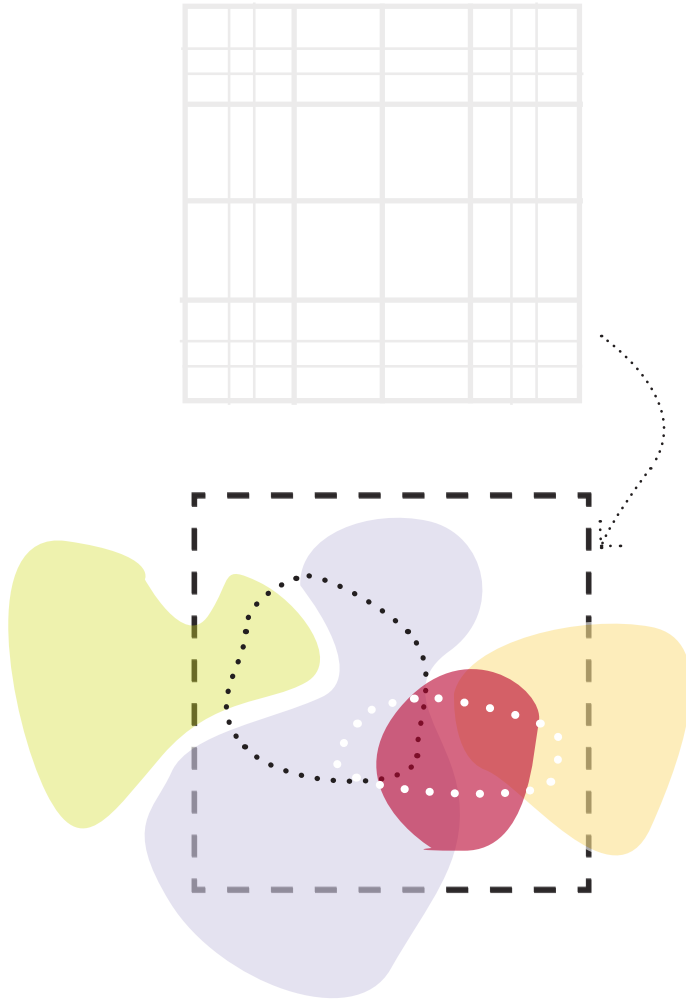
Un bon nombre de décisions se prennent sur place, au moment du chantier, en collaboration avec les ouvriers. Ce qui met en avant un projet non figé et qui laisse une certaine «marge de manoeuvre». Egalement l'imprévu vient dans les dispositif de projet choisis. Par exemple, pour le projet de la mémé, la végétation occupe une place importante et est essentielle au projet, elle aborde une nouvelle dimension du temps : celui qui suit la construction: sa vie. Le tissu urbain évolue selon la notion d'imprévu grâce à la présence du végétal. Ainsi le projet est amené à évoluer sans cesse, avec une part d'imprévu, d'aléatoire lié à la croissance végétale. Le paysage, l'urbain, la profondeur entre les bâtiments permet une diffusion des valeurs de vivre ensemble à l'image du processus en créant un terrain commun. Cette dimension vient harmoniser et unir la diversité des bâtiments, des rues. A travers ce projet, la lutte pour l'imprévu est perceptible dans la démarche même de l'architecte Lucien Kroll.

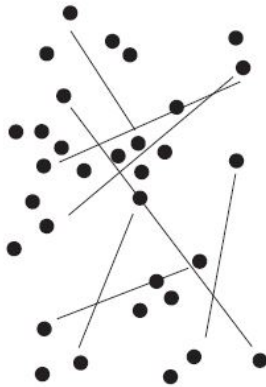
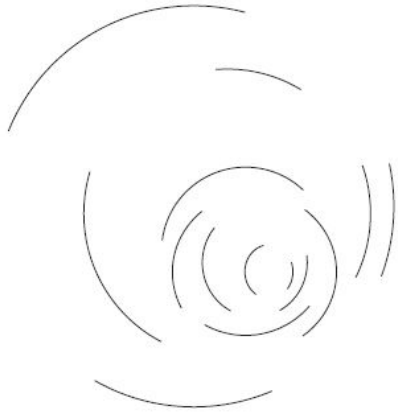
La recherche de l'imprévu est essentiel dans ce travail de lutte architecturale.

C'est la preuve que les choses se redéfinissent sans cesse, qu'elles sont tout aussi changeantes que les gestes des humains, tout aussi mouvantes que leurs corps. C'est accepter et faire accepter que le projet n'est pas fixé par l'image. Ce mouvement de l'architecture engage les personnes qui l'appréhendent à la modeler, à la faire leur et donc à renforcer sa caractéristique première: laisser vivre.

L'imprévu se traduit de manière concrète et est directement issue de la manière de construire. Elle est intentionnée et tend à s'appliquer à toutes les phases, de la conception sur le papier, à sa réalisation physique jusqu'à sa concrétisation plus indéfinie mais encore plus réelle, sa vie. La main de l'homme contre la matière va guider la finalité, non bridée par le dessin de l'architecte et de la norme.

Ce qui fait exister une architecture ce sont bien ceux qui l'animent. Laisser ceux-là s'en emparer pour la faire à leur image semble naturel. Il s'agit de créer le corps et d'y mettre des âmes. Bien sûr ce corps n'est pas objectifs, il n'est pas scientifiquement neutre, il est aussi capable de suggérer et de créer de lui-même des spécificités, des anomalies, une identité. Mais les deux partis doivent toujours dialoguer pour faire se rencontrer celui qui l'a modelé et celui qui l'a fait vivre.





Concept 3 - DIFFUSER/ACCOMPAGNER

Vers quoi on lutte ?

“Si une aussi grande pluralité, et diversité est possible au sein de la Mémé. C’est aussi grâce aux nombreux artisans.”

“ À chaque fois, c’est une discussion, une aventure...”

“ (...) normalement ils pensent à autre chose la radio à fond; ils ont dû éteindre la radio parce qu’ils ne s’en sortaient pas. ils sont revenus le dimanche avec la famille pour montrer ce qu’ils font.”

La construction de la Mémé s’est faite aussi grâce aux artisans. La trace de l’homme concrète de l’homme dans le bâtiment était primordiale et selon Patrick Bouchain, c’est cette trace “désordre” qui engage les usagers à s’approprier les lieux. Aussi c’est une démarche qui valorise à nouveau le travail des maçons, leurs compétences.

Lors de la construction de la Mémé, Lucien Kroll a invité les maçons à concevoir sans plans par un exercice simple : rejoindre un point à un autre. Les artisans sont redevenus maîtres de la construction et ont choisi la méthode.

Pour pérenniser la vision et le concret, il faut enseigner, collaborer et diffuser.

Premièrement, la politisation des étudiants en architecture et leur apprentissage du droit doivent se développer, doivent exister même. Ce sera leur donner les outils afin d’avoir un regard critique, nécessaire pour lutter. Il faut communiquer avec les usagers, leur montrer qu’ils sont capables, qu’il savent et peuvent agir dans leur quotidien. Les sensibiliser à leurs droits quant aux lieux qu’ils habitent et les encourager à les exercer. Il faut collaborer avec les maçons, leur ouvrir d’autres possibilités et valoriser leurs connaissances et leurs capacités à créer.

Dans ce schéma l’architecte ne dicte pas mais coordonne. Il peut donner à nouveau un sens à l’acte architecturale grâce à la lutte collective et au partage des responsabilités. Vers la hiérarchie horizontale !

Les projets comme la Mémé qui sont nés d’initiatives collectives ou encore les projets du collectif ETC qui se basent sur la collaboration habitante, permettent d’engager les usagers dans les lieux qu’ils vont habiter et ainsi favorisent leur entretien au long terme. Les gens voudront conserver leur travail.

Ainsi, la pensée du bâtiment et son corps physique peuvent perdurer, car plus l’intention est portée par tous plus ils y portent d’attentions. **Vers la pérennisation de l’Architecture !**

Conclusion

Le contexte politique et économique actuel met en place un cadre normatif sur l'Architecture. Il se définit par les nouvelles politiques de sécurité mais aussi de rentabilisés du produit architectural et urbain. Les démarches des concepteurs aussi bien que celles des usagers se multiplient et tendent à reprendre le contrôle. Ce sont les collectifs comme ETC ou bien les architectes comme Patrick Bouchain et Lucien Kroll qui semblent porter cette idée forte. Par leur initiatives et constructions, ils font de l'acte social le maître de l'acte architectural. Elles tentent d'engager le désordre dans l'ordre et de bouleverser les rapports de forces.

Mais si les collectifs d'architecture comme ETC ont cette idée sociale de l'architecture ils n'arrivent cependant pas à trouver le chemin d'une pérennité. Ce sont des architecture éphémères, qui font, certes participer les habitants, les sensibilisent et leur permettent de se rencontrer, il n'en reste pas moins que ce sont des commandesdemande publiquescs, donc encadrées et orientées dans une certaine direction.

On pourrait donc se demander si l'Architecture est le bon angle pour obtenir une transformation totale des pratiques actuelles et si finalement ce ne serait pas seulement un moyen de panser une plaie bien plus profonde...

L'existence de ces initiatives doit perdurer, car elles diffusent les idées nouvelles de notre époque, mais pour qu'elles puissent se réaliser entièrement, elles doivent s'inscrire dans une considération plus large du contexte politique. Elles ne doivent pas accepter ce qu'on leur donne mais bien plus, prendre ce qu'elles veulent.

Références

- **Patrick Bouchain**, *Construire autrement, comment faire ?*, Actes Sud, Arles, 2006
- **Patrick Bouchain**, *Histoire de construire*, Arles, Acte Sud, 2012
- **Patrick Bouchain & Philippe Simay**, *Construire autrement avec Patrick Bouchain*, [article internet] <http://www.metropolitiques.eu/Construire-autrement-avec-Patrick.html>, publié le 26/01/2011, consulté le 24/10/2017
- **Simone et Lucien Kroll**, *Ordre et désordre, une architecture habitée [textes et dessins], tout est paysage 3*, Sens & Tonka, Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris, 2015
- **Conférence** *Une architecture habitée*, dans le cadre de l'exposition « Simone & Lucien Kroll, une architecture habitée », présentée au Lieu Unique du 25 septembre au 1er décembre 2013, Pavillon de l'Arsebal, [vidéo] <http://www.dailymotion.com/video/x16sqxz>, publiée en 2013, consultée le 24/10/2017
- **Collectif Etc**, *Expérimenter avec les habitants : vers une conception collective et progressive des espaces publics*, [article] <https://www.metropolitiques.eu/Experimenter-avec-les-habitants.html>, publié le 26/09/2012, consulté le 24/10/2017
- **Rudy Riccioti**, *L'Architecture est un sport de combat*, entretien avec David d'Équainville, Textuel, collection conversations pour demain, 2013
- **Henri Lefebvre**, *Le droit à la Ville, L'Homme et la société*, 1968

Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris Belleville
60 boulevard de la Villette
75019 Paris

TD du cours de Théorie, cycle licence
5ème semestre, session 2017/2018

Sous la direction de
Philippe Villien

Encadrement des TD
Mathilde Bastin
Jérôme Damiens
Géraldine Perrodin
Dinh-Luan Pham
Salomé Rigal
Dimitri Toubanos
Clémence Yon

Résumé

Lutter contre le système de normalisation. Lutter pour faire faire autrement. Lutter pour l'imprévu.

Cet écrit présente une approche de l'acte architectural en réponse à un contexte actuel trop normé. Il s'agit d'envisager l'intégration de la différence dans le paysage de nos villes par un engagement des citoyens et des architectes. C'est accepter que le lien ne réside pas uniquement dans l'unité mais aussi dans la différence.

Mots clefs :

Concept 1: Lutter - Normalisation - Concept 2: Lutter - Imprévu -
Concept 3: Accompagner/Imprévu - Processus de construire- Collectif
ETC

